

[Text]

• 1205

Mr. Mills: We do have a summary at the end which we could go over, but I am not really sure that our recommendations in point form would mean a great deal without . . .

The Acting Chairman (Mr. Redway): No, I think if you would go through your brief, hopefully without reading it, but I am sure we want to catch all of the important items in it.

Mr. Mills: Our introduction says that we are here today to consider amendments to a well-intentioned but flawed law. The amendments that you are considering now have been requested by Canadian police officials and by the legal community, and we would like you to consider further amendments in the interest of a free press and the public's right to be informed about the workings of the legal system. We will also make some comments on the amendments before you.

The Citizen is concerned about the Young Offenders Act because it severely restricts the ability of journalists to inform the public about cases or even to attend trials.

Section 38 provides a blanket restriction on anything that would serve to identify accused persons, witnesses, or aggrieved persons under 18. There is absolutely no provision for exceptions. Section 39 gives judges the authority to exclude all members of the public, including reporters, from their court rooms.

You have heard that the courts have declared these sections to be constitutional; however, the courts have made it clear that the law does not have to be perfect to be constitutional.

This law is far from perfect, and we believe it is not the kind of law we should want to have in this country. We feel its imperfections can be addressed with no risk to the principles Parliament had in mind when the law was enacted, and we do not underestimate the importance of those principles.

To comply with Mr. Robinson's request, I guess we can skip ahead over some quotations from judges and get down to the bottom of page 3.

Subsection 38.(1) of the Young Offenders Act states, "No person shall publish by any means any report of an offence committed or alleged to have been committed by a young person . . . of a hearing" under the Act "in which the name of a young person, a child or a young person aggrieved by the offence or a child or a young person who appeared as a witness . . . in which any information serving to identify such young person or child, is disclosed".

The Citizen neither seeks nor wants the right to publish such identities routinely. Our concern is that this section is unnecessarily arbitrary and unyielding. There should be some provision made for the rare instances in which publication might be warranted; instances in which the guiding principles behind the act—the need to protect young people—would either not be compromised for such publication or might have to be deferred in favour of a more pressing principle.

[Translation]

M. Mills: Nous avons effectivement un résumé à la fin de notre mémoire, mais je ne pense pas que nos recommandations à elles toutes seules suffiraient.

Le président suppléant (M. Redway): Vous pourriez nous donner l'essentiel de votre mémoire.

M. Mills: Nous sommes venus pour discuter des modifications à une loi bien intentionnée mais qui présente certaines lacunes. Ces modifications ont été demandées par les représentants de la police canadienne ainsi que par le barreau; nous proposons d'autres modifications dans l'intérêt de la liberté de la presse et du droit du public d'être informé au sujet du fonctionnement de notre système juridique. Nous aurons également quelques mots à dire concernant les modifications dont vous avez été saisis.

Le journal *The Citizen* est préoccupé par la Loi sur les jeunes contrevenants, car celle-ci limite très sévèrement la possibilité pour les journalistes de tenir le public au courant des affaires devant les tribunaux, voire d'assister aux séances du tribunal.

L'article 38 interdit tout ce qui est susceptible de révéler l'identité des accusés, des témoins ou des victimes, âgés de moins de 18 ans, et ce sans aucune exception. L'article 39 permet au juge d'interdire le prétoire au public, y compris les journalistes.

Les tribunaux ont jugé que ces articles sont constitutionnels, tout en ajoutant qu'une loi ne doit pas être parfaite pour être constitutionnelle.

Or cette loi est loin d'être parfaite et elle n'est pas, à notre avis, conforme à nos traditions. Ces lacunes pourraient être comblées sans compromettre pour autant les principes qui sous-tendent la loi et dont nous ne minimisons guère l'importance.

Pour accélérer les choses, je vais laisser tomber quelques citations des juges et reprendre au bas de la page 3.

Le paragraphe 38.(1) de la Loi sur les jeunes contrevenants prévoit: «Il est interdit de diffuser par quelque moyen que ce soit le compte-rendu: a) d'une infraction commise par un adolescent ou imputée à celui-ci . . . » « faisant état du nom de l'adolescent ou de celui d'un enfant ou d'un adolescent victime de l'infraction ou appelé à témoigner à l'occasion de celle-ci . . . dans lequel est divulgué tout renseignement permettant d'établir l'identité de cet adolescent ou enfant ».

Le journal *The Citizen* ne cherche pas à obtenir le droit de toujours divulguer ces identités. Nous estimons cependant que ce paragraphe est trop arbitraire. Des exceptions devraient être prévues pour les rares cas où pareille divulgation serait justifiée, au cas, notamment, où cette divulgation ne nuirait pas à la protection du jeune intéressé ou lorsque ce principe devrait être suspendu en faveur d'un principe supérieur.